

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Sun

Musique et chorégraphie
Hofesh Shechter

Ma 25 nov **20:30** / Me 26 nov **19:30**

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Contact

Service des relations avec le public
rp@espacemalraux-chambery.fr
04 79 85 83 30

Sun

Durée 1h10

Chorégraphie et musique Hofesh Shechter

Scénographie Merle Hensel

Avec les danseurs de Hofesh Shechter Company

Création lumières Lee Curran

Costumes Christina Cunningham

Décors Kirsty Glover

Musiciens Christopher Allan, Rebekah Allan, Nell Catchpole, Joseph Ashwin, Joel Harries, Vinz

Création marionnettes James Ward (jimbobart), Rebecca Cusack, John L. Gordon, Framestore

production Hofesh Shechter Company **avec le soutien de** The Columbia Foundation fund of the London Community Foundation **coproduction** Brighton Dome & Brighton Festival, Sadler's Wells London, Melbourne Festival, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre de la Ville Paris, Festpielhaus St Pölten, Berliner Festspiele Foreign Affairs, Roma Europa, Mercat de les Flors, Theatre Royal Plymouth



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Sun

Une danse énergique et vitale

À l'origine de *Sun*, rien de plus simple que l'observation du monde et de son environnement pour le chorégraphe et musicien Hofesh Shechter. «Je pars toujours de moi-même, de ce que j'ai vécu ou je suis susceptible de vivre. Je fais une sorte d'état des lieux de mon temps. Je pars de mon point de vue, parce que c'est celui que je connais et ensuite je le confronte à celui des gens avec lesquels je travaille, avec lesquels je vis». Ce constat est le fruit d'un regard amusé et distancié sur une réelle traverse de contradictions. La vision d'Hofesh Shechter se refuse à tout manichéisme : du comique de nos vies naît aussi le drame dans lequel se nichent le ridicule, la nostalgie, la tristesse. L'énergie du plateau et de ses 14 danseurs fait exploser les limites sensorielles pour toujours pousser le spectateur hors du tunnel, dans un espace lumineux et optimiste. Mais à chacun d'interpréter le spectacle à sa façon, de s'en amuser, de s'y jeter corps et âme. Car si le monde est ambivalent, la danse elle-même ne peut délivrer un message univoque et didactique. «Dans mon travail, il n'y a pas de programme, ni d'indication sur ce qui est bien ou mauvais». La seule réalité concrète est celle du mouvement et de la musique, d'une danse puissante et incisive que l'on pu qualifier de « protestataire », en tout cas de radicale, encore et toujours. Les mélodies qu'il invente aux accents rock, sont teintées de percussions et créent un univers très identifié d'une création à l'autre. Tout comme le travail rigoureux et cinématographique de la lumière, le montage rapide des séquences dansées, la puissance des images et la transe énergétique qui se dégage des corps en scène.



Pourquoi danser

«Si vous y réfléchissez un peu, c'est vraiment ridicule qu'un millier de personnes se rassemblent dans une salle noire et regardent des spectacles souvent imperméables, sérieux et parfois ennuyeux. La danse, pour moi, conserve encore une grande force sensée, mais si un extra-terrestre descendait ici et nous voyait, il se demanderait ce qu'on fabrique» s'amuse le chorégraphe. Et pourtant avec plus d'une dizaine de spectacles derrière lui, Hofesh Shechter ne renonce pas à créer de nouvelles pièces d'années en années... Peut-être est-ce en cela qu'il est un artiste profondément politique ?

«Ce qui est sûr, c'est que mon travail répond à un monde qui est saturé et dirigé par le politique. C'est d'ailleurs ce que je trouve de plus ridicule encore que la danse contemporaine. La politique, ce sont des définitions vides de sens [...]. La danse, au moins, est concrète, on y travaille et y voit des corps et des mouvements». Avec *Sun*, le rayonnement de 14 danseurs rassemble et ouvre des brèches dans nos imaginaires, loin d'un regard unique et formaté.

Visionnez le teaser de *Sun* en cliquant sur le lien suivant :

<http://www.youtube.com/watch?v=gLiTbvasEzo>



L'équipe artistique

Hofesh Shechter



Danseur et chorégraphe, diplômé de l'Académie de Danse et de Musique de Jérusalem, il débute en dansant pour la Batsheva Dance Company de Tel-Aviv dirigée par Ohad Naharin, où il collabore avec Wim Vandekeybus et Tero Saarinen. Il s'installe à Londres en 2002 et rejoint la troupe Jasmin Vardimon Company. Il se révèle la même année avec *Fragments*, un duo pour lequel il compose la musique. Puis il crée *Uprising* et *In Your Rooms*. Il étudie en parallèle les percussions, signant certaines partitions rythmiques de ses ballets. La danse de Shechter est physique, intense, brute et jouissive. Rythmée par des percussions jouées en live, l'énergie martèle la musique à la manière du breakdance ou du Haka. Ses dernières créations sont *Political Mother* (2010), *The Fools* et *Violet Kid* pour le Cedar Lake Contemporary Ballet en 2010 et 2011, *Sun* (2013).

Revue de presse

Les interprètes du chorégraphe israélien Hofesh Shechter redonnent son sens à la mascarade, en moquant le style académique.

Afin de rassurer le public dès le début de *Sun*, Hofesh Shechter en livre la fin, pour que tout le monde sache où l'on va. Sonnez hautbois, résonnez musettes : la chorée de Sydenham (danse de Saint-Guy) va infiltrer crapuleusement la «belle danse», pour lui décocher au débotté quelques figures grimaçantes et jouer du bassin.

Ce n'est pas la première fois que le chorégraphe israélien, installé depuis 2002 à Londres (où il a créé en 2008 sa compagnie, actuellement en résidence au Brighton Dome), donne dans la débandade pour secouer sa propension à faire du propre, du carré. Cela reste toutefois très ordonné, malgré quelques effractions souvent solitaires. Un mâle, un *blin* dans son écrin, ouvre ce bal des moutons qui reviendront rythmer *Sun*, dessinés sur des pancartes manipulées par les danseurs, eux-mêmes actionnés par un maître de cérémonie sarcastique.

Croche-pieds.

Résonnent à plein tube la musique de Richard Wagner, des airs irlandais et des notes plus contemporaines. Dans des ensembles dont la grandiloquence est constamment contredite par des croche-pieds, la bande d'une vingtaine de danseurs en pleine forme déboule sur le plateau, alors que les somptueuses lumières de Lee Curran inondent la scène de leurs rayons, alternant les ambiances entre anciens éclairages à la bougie et ampoules LED les plus récentes.

Eclairer, comme le veut le titre du spectacle, qui moque le Roi Soleil et sa danse académique.

Aux envolées et à la rectitude verticale, avec quelques poignets baroques, répondent des farandoles, des gesticulations d'énergumènes courbés, fous à lier, des transes qui partent des épaules, des langueurs et des avances qui partent du bassin. Tout de blanc ou de crème vêtus, Pierrots et Colombines mènent prestement le bal, avec des entrées et sorties non-stop. Parmi eux, des snipers guettent et tirent, un groupe lynche un passant isolé. Ça rit et ça grince.

Hofesh Shechter dit s'être interrogé sur la beauté. «*Les critères qui la définissent ont été choisis par le camp des vainqueurs, qui ont été des meurtriers*» A l'occasion de la création de *Political Mother*, en 2009, le chorégraphe affirmait la folk dance comme une possibilité de résistance : «*Là où il y a pression, il y a danse folklorique*» Il y revient dans cette pièce où des pas traditionnels et des rythmes composent une partition souterraine qui parfois surgit et éblouit. Les interprètes, hommes et femmes confondus, sur un pied d'égalité, au point qu'il arrive qu'on ne les différencie pas, se plient à l'exercice des marionnettistes tout en conservant leur propre énergie pour renverser la marche programmée. Une femme complice crie dans la salle, feignant l'indignation lorsqu'apparaît le loup ou le colonisateur.

Etrange spectacle que ce *Sun* qui retrouve le sens premier de la mascarade comme cohésion sociale, telle une des composantes du carnaval et où les villageois doivent convaincre par leur danse pour passer les barricades d'un autre bourg et y pénétrer.

Noirceur.

Dans leurs beaux habits de lumière, les interprètes sont des *blins* ravageurs et cogneurs et non de sages brebis. Avec Hofesh Shechter, on ne compte pas les moutons, on regarde en direction du soleil. Dans la noirceur réservée aux perdants, il trace un chemin lumineux. Au lever de la prochaine aube, que nous écrira le chorégraphe ? Il semble prêt pour le gel du matin, après s'être chauffé au soleil.

Libération |10-01-2014 |Marie-Christine Vernay



SUN : un running gag tragiquement évocateur

L'Anglo-israélien Hofesh Shechter, formé à la *Batsheva Dance Company* de Tel Aviv, a fait ses armes auprès de Wim Vandekeybus, de Paul Selwyn-Norton, de Tero Saarinen et de Inbal Pinto. Avec sa dernière création *Sun*, le chorégraphe nous parle de la difficulté à exister entre humains et en tant qu'humains : des confrontations ratées, des rapprochements évités, des réconciliations avortées... Shechter voit en la danse son exutoire à cette société dégénérée.

Sun s'ouvre sur un monologue de son créateur qui apprécie, de toute évidence, l'autodérision : Shechter débute par la fin et nous laisse entrevoir un petit extrait du final, «*pour que vous sachiez que ça va bien se terminer*», précise le chorégraphe au micro. Le ton est donné, nous survivrons au spectacle, mais ça va chauffer, surtout pour vos tympans ! Toute l'Histoire de l'être humain est retracée au fusain : du loup aux agneaux, des colons aux indigènes, en passant par l'homme moderne en sweat-shirt à capuche. Entre le bien et le mal, le clair et l'obscur, la blancheur et la noirceur. Un dialogue chaud-froid rythmé par Richard Wagner, mais aussi par la pittoresque *Queen's Royal Irish Hussars* et même par des mantras méditatifs. Le danseur oscille : demeurera-t-il le mouton d'un troupeau ou le vilain petit canard ?

Une drôle de situation dans laquelle il évolue et résiste, le dos courbé ou droit comme un i. Hofesh Shechter réfléchit le conflit et l'artiste pense à la guerre, «*tout le temps*», comme il le confesse. D'où l'envie, peut-être, de questionner la danse comme «*ciment d'une communauté*». Shechter cultive l'effet de groupe. Ses mouvements d'ensemble font référence aux danses folkloriques et traditionnelles. Affublée de costumes pastel, nobles, dandy, sa compagnie se meut en clown blanc, en Pierrot ou en Colombine, entre Paradis et Enfer.

Shechter travaille le mouvement, sculpte le geste, avec beaucoup de liant. Sa danse est souple et fluide, hantée par une pulsation primitive, animale, tribale. Puis, elle s'approche de la transe avec des enchaînements délirants. Les corps crispés et lourds se relâchent comme attirés par le sol, comme ancrés dans la terre. «*L'humanité, c'est justement ce que je cherche chez les danseurs*», explique le chorégraphe, «*j'aime qu'ils dévoilent de vrais sentiments dans un mouvement tout en fluidité.*» Mais les tentatives d'élévation échouent. Surpris, le spectateur n'a pas le temps de reprendre son souffle qu'il est déjà plongé dans un nouvel épisode tragique, horrifique. Les tableaux défilent, l'éclairage parsème de-ci de-là la scène. Plongés dans un silence assourdissant, les interprètes délaissent la danse pour une pantomime abstraite, brute et évocatrice.

Notez que Shechter, ancien batteur d'un groupe de rock, réalise lui-même la bande-son de ses créations. Vibrante, la partition de *Sun* est parsemée de percussions entrelacées à une palette de sons hétéroclites, éclectiques, qui renvoient toujours à la même réalité dérangeante, oppressante. Le dispositif scénographique œuvre également à mettre le spectateur mal à l'aise, comme en témoigne ce lynchage public d'un des membres de groupe. Foisonnante d'émotions, la troupe est saisissante par son interprétation, poignante par sa technicité. Ces danseurs et danseuses, agresseurs ou victimes, ont un pouvoir de séduction. Un charisme captivant.

En véritable visionnaire, Hofesh Shechter scénarise l'essence de l'existence, à la recherche de l'harmonie. Un corps à corps qu'il maîtrise avec aisance et lucidité. Le chorégraphe cultive cependant son goût de l'extrême, du show, du film d'action. Ne gagnerait-il pas à épurer, à minimiser son propos, pour ouvrir ses perspectives ?

Danse Magazine | 08-07-2014 | Léa Chalmont-Faedo



Quand Hofesh Shechter déchire le soleil (« sun »)

C'est une drôle d'histoire. Pour une fois, Shechter voulait réaliser une pièce gaie et légère. Le résultat est plutôt violent et tragique. Mais pas que... Qu'est-ce qui est drôle dans Sun ? Rien, et donc tout. Car la danse, souvent présentée comme « le chant du corps » est en vérité son rire. Et quand la vie est menacée, elle trouve d'incroyables forces de résistance. Donc, si humour il y a, il s'agit d'humour noir. Est-ce drôle de voir des gens qui rient par instinct de survie? Non, c'est tragique. En danse, c'est pareil.

Aussi, le moment le plus gai est le début, parce que c'est là qu'on voit la fin – enfin, juste un extrait, avec sa musique baroque et ses gestes célestes. « Pour que vous sachiez que ça va bien se terminer », dit Shechter en off. Cette autodérision initiale est terriblement salutaire. Elle éclaire les pointes d'ironie qui suivent et qui pourraient facilement échapper au spectateur. Pourtant, Shechter s'amuse... de lui-même ! Son running gag, ce sont ces figurines à taille humaine, dessinées au fusain comme en 1900. Les unes représentent les agneaux et le loup, les autres des indigènes et des colons. Voilà qui rappelle autant le conte que les mythes et épisodes sanglants de l'histoire. Cette naïveté au troisième degré contraste avec la virulence des danses de groupe. Toujours présentées en unisson, et donc en communauté, elles font référence aux danses traditionnelles. Et Shechter les soumet à un traitement de forgeron, comme pour transformer les mouvements en coups de marteau. Le sujet de Sun se situe bien à cet endroit-là, à savoir dans le déchirement de ceux qui sont prêts à mourir pour se sentir vivre, et qui affrontent la mort par le geste le plus vital qui soit, la danse. Mais chaque fois que Shechter « dessine » un tableau de son spectacle, il s'empresse de le déchirer aussitôt. Coupure, silence, noir. Gouffre. Éclipse ?

Sun est traversé de trous noirs dont émane soudainement un silence assourdissant. Le temps s'arrête, et le spectacle prend le temps de préparer un nouvel épisode tragique. Cette alternance entre blancheur et noirceur, ces ambiances chaudes mais glaçantes et sans concessions dialoguent avec le néant, et rappellent au passage les mystérieux tableaux de Castellucci dans The four seasons restaurant qui débute et s'achève dans un trou noir. Dans Sun, le soleil n'est qu'un effet de projection. À certains moments, certains danseurs lui offrent une visibilité certaine. Une lumière orange dessine son rond sur un drap blanc. Un linceul ? Le soleil peut tuer, la musique aussi ! Pour les tympans sensibles, on distribue des bouchons en mousse. Ça amortit les chocs. Les infernos sonores avalent et recrachent tout, le folklore, les tempêtes d'acier de la guerre moderne, Richard Wagner et même des mantras méditatifs. En musique, comme en médecine, tout est affaire de dosage.

En overdose de décibels, les sons pensés pour propager la joie et le bien-être se transforment en rafales. Alors, comment s'éclater ? C'est une drôle de situation quand il faut danser malgré la musique, voire contre elle, dans une idée de lutte et de résistance, à cause de sa violence. Parce que toute danse peut ici se transformer en marche militaire. Mais l'inverse est vrai aussi. Derrière les parades, il y a toujours des corps qui refusent de rentrer dans le rang, des âmes qui ont envie de virevolter malgré les obus musicaux. Jusqu'au prochain trou noir.

Au résultat, Sun tourne en rond – comme la parade circassienne de la fin, comme la terre autour du soleil et comme la spirale de la violence à travers l'Histoire. Sur le plateau, ça donne un tourbillon chargé d'énergie, toujours prêt à exploser ou à tomber dans un néant. En effet, Hofesh Shechter pense à la guerre « tout le temps », comme il le confesse après la première au Théâtre de la Ville. Et bien que travaillant à Londres, il partage avec ses confrères israéliens, où qu'ils soient à travers le monde, le souci de la violence et l'envie de questionner la danse comme ciment d'une communauté. Car tous les chorégraphes israéliens qu'on connaît aujourd'hui sont passés par cette tradition. Sous la pression, les groupes qu'on voit dans Sun résistent par la fuite en avant. Dans leurs costumes clairs, nobles, dandy ou de clown blanc voire de Pierrot, les dix-sept masquent leur vacillement derrière une danse furieuse. Apparemment encore en état de nuire mais déjà chassés du paradis, les bouffons du pouvoir ont atteint le stade qui précède celui des pantins défaits dans May B de Maguy Marin. Et c'est reparti pour un trou noir...

Danser canalhistorique.com | janvier-2014 | Thomas Hahn

